

Aveyron Basket Mag'

Octobre 2015

11

Edito

"J'ai à deux reprises rencontré dernièrement Jean-Pierre SIUTAT, président de la FFBB, à qui j'ai demandé quelles seraient les grandes lignes pour l'intégration des Comités Départementaux dans la nouvelle Région.

Jean-Pierre SIUTAT souhaite que les présidents des structures rassurent les clubs sur l'avenir et sur cette réforme. Celles et ceux qui annoncent des projets de restructuration s'engagent à titre personnel. Un calendrier est établi. Il nous rappelle la mise en place de la CCN « Comité de Coordination National » et des CCR « Comité de Coordination Régional » qui seront des sous-commissions fédérales. Ils seront rattachés au CCN. La validation des Comités de Coordination Régionaux a été actée par le Comité Directeur Fédéral.

Jean-Pierre SIUTAT nous a exposé la composition des CCR. Organisation des Comités de Coordination Régionaux, il nous a communiqué les grandes lignes de leur organisation. Une adresse générique sera créée pour chacun des CCR, ainsi qu'un calendrier.

J'ai cette année participé à huit assemblées générales de clubs. Dans la mesure du possible, j'ai présenté ce que serait la réforme territoriale et comment elle s'appliquerait à notre discipline sportive. J'ai également abordé la mise en place du Comité de Coordination National, et des Comités de Coordination Régionaux ainsi que leur composition. L'ensemble des Présidents de Comité de Midi-Pyrénées a demandé de participer à ce type de réunion à tour de rôle, car il sera programmé une réunion mensuelle. La première réunion pour Midi-Pyrénées/Languedoc Roussillon est programmée le samedi 28 novembre 2015. Auparavant, le 14 novembre 2015, sont organisées des Assises Fédérales pour tous les présidents de Comité Départementaux. Je serais présent à ses assises accompagné de Daniel SALESSE, vice-président du CD 12.

Que nos clubs Aveyronnais soient rassurés on se fera un devoir de les informer régulièrement sur la mise en place de notre discipline au sein de la nouvelle Région. La FFBB nous assure que se donnera quatre ans soit la prochaine mandature de 2016 à 2020 pour intégrer le nouvelles Régions. Bonne saison sportive à toutes et tous."

Maurice TEULIER, président du Comité Départemental

Les photos

Ils étaient à l'Eurobasket !

Ruthénois, laissagais, millavois, druelllois, olempiens, à Montpellier ou à Lille, le basket aveyronnais s'est déplacé pour assister à l'Eurobasket ! La preuve en images.



Mon championnat du Monde militaire

Bonjour Charlène, racontes nous ton parcours basket jusqu'à aujourd'hui ?

J'ai 25 ans, je suis issue de Westhoffen, un petit village dans le Bas Rhin. J'ai joué pendant 17 ans au club de Furdenheim en équipes de jeunes puis en séniors de prénational à Nationale 2. A ma sortie de l'école de gendarmerie j'ai été affecté à la brigade d'Espalion où je suis depuis août 2014. Je joue depuis cette date dans l'équipe prénational de la CTC Rouergue Aveyron Basket.

Tu as joué en juillet dernier le premier championnat du monde militaire féminin de basket-ball de l'histoire à Angers. Racontes-nous comment tu t'es retrouvée en équipe de France militaire ?

Dès mon entrée en école de gendarmerie j'ai été démarchée pour faire des sélections car je connaissais bien l'ancien coach. Je n'ai pu effectuer aucun rassemblement car j'étais en période d'examens donc l'école ne m'a pas libérée. Après ma titularisation, j'ai effectué un stage de détection en janvier au Centre National du Sport et de la Défense à Fontainebleau. En mai 2015, s'en est suivi un stage de sélection à la base aérienne de Rochefort, en vue des championnats du monde militaire J'ai été sélectionnée dans les douze joueuses retenues pour la compétition. Cela a donné lieu à un ultime stage de préparation une semaine avant.

De quel corps de métier sont issues les sélectionnées militaires ?

Des quatre corps de l'Armée française: l'Armée de Terre, l'Armée de l'Air, la Marine Nationale et la Gendarmerie Nationale. Les titulaires et réservistes peuvent être éligibles à la sélection. Le staff est aussi issu de l'Armée française.

Quel est le niveau général de cette équipe de France militaire ?

Le niveau général est environ proche du prénational. Trois joueuses de notre équipe étaient basketteuses professionnelles (Ligue 2 ou Nationale 1 féminine) et réservistes de Gendarmerie. Le reste des joueuses évoluaient, comme moi, à un niveau régional supérieur.

Quel est ton statut pendant ces stages ou championnats du monde ? Prends-tu sur tes congés ?

Nous sommes toutes détachées par nos corps de métier. Certains sont plus arrangeants que d'autres. A Espalion je n'ai jamais eu de problème avec ma hiérarchie à ce niveau.

Comment s'est passé ce championnat du monde d'un point de vue sportif ?

Nous avons d'entrée battu une faible équipe du Sri Lanka, 126 à 30. Dans l'autre match de poule, nous avons perdu 71 à 59 contre une Etats-Unis avec des anciennes joueuses professionnelles. J'ai défendu sur Angela Tisdale, ancienne joueuse de WNBA. Les américaines étaient clairement au-dessus de nous physiquement.

Vous perdez en demi-finale contre le Brésil, sur le score de 81 à 48, que s'est-il passé ?

Dès la cérémonie d'ouverture nous avons noté que certaines équipes dont la Chine et le Brésil avaient des filles qui ne savaient pas marcher au pas. Certaines tenues militaires donnaient l'impression d'être sorties pour la première fois. Très vite, nous avons compris que le Brésil n'était pas venu qu'avec de « vraies » militaires. La MVP du tournoi la brésilienne de Da Martins a joué quatre fois les Jeux Olympiques. En finale quand il a fallu faire la différence elle a mis 37 points... Face à elles, nous avons tenté de chercher nos « pros » à nous, mais l'impact physique



était tel que nous avons explosé.

Vous terminez finalement quatrièmes après une petite finale perdue face aux USA (41-78). Quel bilan sportif tires-tu de ce championnat du monde militaire ?

J'ai été surpris par la différence entre le basket international et français. L'agressivité et l'intensité sont d'un tout autre niveau que ce dont j'ai l'habitude de connaître ici. Sur certains matchs j'ai vraiment été très agressive en défense où j'avais l'impression de faire 15 fautes sans qu'elles me soient sifflées ! Personnellement, je suis plutôt contente car j'ai réussi à décrocher une place dans le cinq majeur de l'équipe en tournant à une dizaine de points de moyenne. Toute la campagne a été hyper éprouvante physiquement avec une préparation à deux entraînements par jour de 2h30 puis quatre matchs en une semaine.

Quelles étaient les conditions d'accueil pour ce tournoi ? Avez-vous noué des contacts avec d'autres délégations ?

Nous étions logés sur une base militaire proche d'Angers. Nous étions en compétition donc nous n'avons pas pu forcément nous mélanger pendant les repas ou autres temps de vie communs. Nous avons cependant bien sympathisé avec les américaines qui étaient à notre étage.

Quelle image de ce championnat garderas-tu en tête toute ta vie ?

Le moment le plus fort restera la première Marseillaise dans la grande salle de Trelazé, face au drapeau tricolore et avec le public, dont ma famille, qui chantait. J'avais des frissons et la petite larmichette n'était pas loin ! Une autre chose m'a beaucoup fait plaisir : le fait de jouer en équipe de France avec deux filles qui ont joué avec moi à Furdenheim dans mon club en Alsace.

Quelles sont tes prochaines échéances sous le maillot bleu ?

L'an prochain le Championnat du Monde se jouera à San Diego aux Etats-Unis. Nous avons, dans cette optique, un stage du 2 au 6 novembre 2015.

Dernière question, as-tu pu conserver les équipements griffés « France » et faire la belle devant tes coéquipières en revenant à Ro-dez ?

Malheureusement non a du tout rendre à la fin des championnats du monde....

Nom : Puel **Prénom :** Alain **Surnom :** Pépito
Age: 51 ans **Pratique le basket depuis ?** 1983. Avant j'étais au foot !
Club(s) : Costes Rouges et Rodez (depuis 1988)
Rôles actuels :
 Entraîneur U13 au SRAB et membre du comité directeur.
 Vice président du CD12 et président de la commission technique.
 Vice président de la Ligue en charge du pôle événement et communication



Côté terrain

Ton meilleur souvenir sportif ? La montée du SRAB en NM2 en 1996 après une victoire contre Castres, et le dernier France-Espagne à Lille à l'Eurobasket cette année

Le pire moment vécu ? La disparition de mon ami Michel Costes

Le déplacement le plus chaotique ? Dans les Landes, à Montségur, assistant de Lindsey Hairston, on a oublié les maillots, on s'est fait prêter les maillots, le coach a été expulsé j'ai terminé le match à sa place et on a prit 40 pts avec un certain Olivier Légise en face.

Ce que tu affectionnes le plus chez un joueur ? La hargne, le don de soi

Ce que tu maîtrisais le mieux sur un terrain ? L'écran retard "appuyé"

Quel type de joueur étais tu ? Besogneux

Ton poste préféré sur le terrain ? Poste 3-4

Le sportif que tu admires le plus ? Dans le basket, Michael Jordan et tous sports confondus, Mohammed Ali

L'entraîneur qui t'a le plus marqué ? Azzédine Labouize

Celui qui t'a fait le plus rire ? Gilles Versier. Il avait deux genoux en moins, et finissait sur une table à chanter et danser.

Dans le staff de dirigeants du SRAB :

Si tu devais les comparer à des héros de dessin animés ? South Park

Le plus râleur ? Le comptable à la retraite

Le plus actif ? Le prési

La grande gueule ? Tous

Le plus sanguin ? Le speaker gallois

Le fétard ? Là, il y a concours !

Le retardataire ? Le dernier arrivé

Celui qui comprend jamais rien ? Tout le monde percute trop pour ne pas comprendre.

Tu préfères :

Gagner en championnat ou en coupe ? Championnat

Entraîner des jeunes ou des seniors ? Jeunes

Entraîner des filles ou des garçons ? Garçons



Tu préférerais ?

Passer ou marquer ? Marquer

Défendre ou attaquer ? Attaquer

Travailler dur ou trainer la patte ? Travailler dur

Côté banc

Principale qualité ? L'altruisme

Plus gros défaut ? La procrastination (ndlr : fait de toujours repousser au lendemain des choses importantes)

Le métier que tu rêvais de faire étant petit ? Vétérinaire

Quel sports as-tu déjà fait ? Basket, foot, volley, rugby

Combien de matches tu regardes à la télé par semaine ? 0,37. Je préfère regarder le rugby

Ta plus belle troisième mi-temps ? Après un match à Prissé, on était invité à la fête du club, on est reparti au bus en courant car la moitié de la salle nous courait derrière.

La plus grande honte ? J'ai été disqualifié après avoir effleuré le sein d'une arbitre qui me donnait le ballon aux lancers francs

Ta plus grande fierté ? Ma famille

Une bonne adresse pour se restaurer ? Chez Sebastien Gaches à Ségur, à l'hôtel du Viaur.

Une phrase culte ? « Ca y va comme un caillou dans la gueule d'un flic ! »

Ta plus grosse colère ? En janvier après l'attentat contre Charlie Hebdo

Ton style de femme ? Blonde à forte poitrine !

Une approche particulière des matches ? Pas de superstition particulière. Joueur, j'avais toujours tendance à arriver au dernier moment. En tant que coach, j'arrive toujours demi-heure avant le match.

Une recette pour la bonne ambiance ? De la joie, de l'amour, et du bon vin

Ce que tu aimes le plus dans le basket ? La tenue des jupettes des filles de la CTC

Ce qui t'exaspère le plus dans le basket ? Certains parents autour du terrain

Si tu étais :

Un héros ? Le chat de Philippe Gelluck

Un zéro ? Omer Simpson

Un alcool ? Le martini

Un film ? « Itinéraire d'un enfant gâté » de Claude Lelouch

Un plat ? La poule farcie

Une réincarnation en joueur de basket ? Michael Jordan

Un message personnel ou un « dossier » à faire passer ?

La première fois que je suis arrivé au comité, j'ai vu Robert Hue, mais non, c'était Maurice Teulier !

Du monde au portillon en R2F

Pour la première fois depuis quelques années, aucune formation aveyronnaise ne représentera les rangs du département au plus haut niveau régional. Espérons que cela ne soit que temporaire... Il faut donc se trouver vers la Régionale 1 féminine pour trouver traces d'équipes aveyronnaises. Nos deux représentants à ce niveau ont des ambitions bien distinctes cependant. Après une saison longue et pénible qui s'est soldée par une descente, la CTC Rouergue Aveyron Basket va tenter de faire l'ascenseur en remontant au plus vite à l'étage supérieur. Uniquement dévolu sur la filière masculine du club Hakim Bouchouicha laisse sa place à son collègue Brahim Rostom, qui fait le chemin inverse. Après deux saisons à la tête de la Nationale 3 masculine de Rodez et deux deuxièmes places à la clé, Brahim Rostom reprend donc un groupe de filles, deux ans après sa dernière expérience à Chartres en Nationale 2 féminine. Le groupe a légèrement bougé mais l'ossature reste la même. Les jeunes Mélissa Lacan et Mannon Almayrac sont parties sous d'autres cieux pour poursuivre leurs études pendant que Nancy Lopez s'en est allée à Rignac en R2F. Le départ significatif qui laissera sans conteste un vide dans la raquette est celui de Laure Mouly vers Tournefeuille (NF2). Beau challenge pour la rieupeyrousaine qui va découvrir la rigueur des championnats nationaux sous la houlette de Patrick Chicane. Pour compenser ces pertes, la CTC s'est appuyé sur son vivier de jeunes filles du club en rapatriant Carla Bonal, Coralie Lapeyre et Célia Novi vers l'équipe fanion. Des U17 ou U20 seront aussi amenées à aller donner un coup de main si le besoin s'en fait sentir. Pour terminer son recrutement, Brahim Rostom s'est attaché les services d'une ancienne du club en la personne d'Audrey Hautcolas, qui connaît bien la maison, car formée au SRAB et passée par le LPB. Après trois saisons à Carmaux, la meneuse de jeu de 30 ans amènera son expérience.

Le BC des Lacs est nouveau venu dans cette poule de Régionale 1 après une saison 2014-2015 exceptionnelle qui a permis une montée qui étonne grand nombre d'observateurs. Pour cette saison on ne change pas la recette et on repart avec (presque) les mêmes : aucune recrue, quelques départs et beaucoup de joueuses qui ont des contraintes professionnelles éloignées de Villefranche de Panat. Pas l'idéal pour s'entraîner comme il se doit. Marlène Gaubert, présidente et joueuse de l'équipe première l'avoue « la saison va être difficile mais on veut quand même se faire plaisir ». Quoi qu'il en soit il sera toujours difficile de venir gagner sur le goudron panatois de la salle des fêtes où beaucoup d'équipes se sont cassé les dents. « L'objectif est le maintien » assène Marlène Gaubert dont la maman occupera le poste d'entraîneur



et dont les deux sœurs jouent dans l'équipe.

C'est en Régionale 2 féminine que l'on compte le plus d'équipes aveyronnaises avec pas moins de quatre représentants du 12, qui ont toutes des ambitions dans une poule qui s'annonce très homogène. Commençons par le Basket Club Rignac qui descend de R1F après une saison mouvementée et un changement d'entraîneur en milieu de saison (Loïc Condé a remplacé Fabrice Ranson) et un vain baroud d'honneur pour tenter de se sauver. Loïc Condé a décidé de continuer l'aventure avec les rouges et enregistre trois arrivées destinées au groupe séniors filles 1. Il s'agit de Nancy Lopez en provenance de la CTC Rouergue Aveyron Basket, Audrey Marre, une ancienne aveyronnaise qui jouait à Castelmaurou-Montrabé la saison passée en R2F, et Morgane Cayrou qui était il y a deux ans licenciée au BBV 12, en U20 : « Un groupe très jeune dans l'ensemble qui progresse bien, très homogène, et complet à tous les postes. Ce groupe qui ensemble vit bien nous permet d'espérer nourrir de belles ambitions, mais une saison reste longue, avec ses absences, ses blessures, ses périodes creuses, donc il faudra rester vigilant » martèle l'entraîneur rignacois.

Les réservistes primaubois de Lionel Lapeyre avaient, l'an dernier, décroché une belle cinquième place. Nouvellement incluse dans la CTC Rouergue Aveyron Basket, l'équipe tentera de faire aussi bien voire mieux. L'intérieure ruthénoise Jade Laparade est mise à disposition de l'équipe ainsi que Lucie Blanc. Le retour de Marie Bonafé viendra aussi garnir les rangs d'un groupe qui enregistre quelques départs : Coralie Lapeyre vers l'équipe fanion et Corinne Mouysset (arrêt, cause maternité). Un groupe élargi de 16 joueuses a été défini pour pallier à toute éventualité (blessure, professionnelle). Au moment de parler de l'objectif Lionel Lapeyre reste prudent : « Objectif haut de tableau avec les play-offs en ligne de mire. Après qui sait...? ». Le nouveau technicien a profité de l'intégration de son équipe dans la CTC pour mettre toutes les chances de son côté : « Nous sommes en avance par rapport à l'an dernier car nous avons attaqué assez tôt la préparation en commun, ce qui nous a permis de vite entrer dans le travail collectif.

Les séances en commun avec le groupe de Brahim Rostom nous ont aussi fait le plus grand bien. Les filles ont en majorité bien adhéré au projet CTC malgré nos craintes ». Pour le reste, Lionel Lapeyre compte bien garder ce qui a fait la force de son groupe, à savoir l'état d'esprit : « C'est un groupe qui vit bien, qui cherche à se faire plaisir même s'il est parfois un peu brut de décoffrage ! ».

Du côté des filles de Druelle, beaucoup de changements tant au niveau des joueuses que de l'encadrement. Benjamin Panijel, ruthénois d'origine, revient

en terre aveyronnaise en provenance des filles de l'équipe III Toulouse Métropole Basket qu'il a fait monter en régionale 1. Il remplace Terry Berdin. Sur le terrain de nombreux départs sont à déplorer : Sarah Viguié, Nathalie Vilas, Emilie Costes, Quitterie Bounaud et Camille Vaysse. Pour compenser, le club enregistre trois recrues ou plutôt retours au club : Adeline Chartier, Elodie Falguieres et Jessica Bessettes. Objectif du coach néo-druellois : « Le maintien le plus tôt possible et pourquoi pas la qualification pour les play-offs ». Son analyse sur son groupe est la suivante : « C'est un groupe avec beaucoup de départs, compensé avec l'arrivée de quelques filles championne départementale avec l'équipe 2. L'objectif sera de recréer au plus vite un collectif et continuer de travailler sur une progression technique de chaque joueuse. La préparation s'est plutôt bien passée, les filles assimilent rapidement ce que je leur demande. J'espère donc que nous serons dans les objectifs de la saison, voir que nous arriverons à les dépasser ».

Vice-champion départemental l'an passé, les Serènes de Lunac accèdent donc à la Régionale 2 avec à leur tête Teddy Sokambi. Le groupe enregistre l'arrivée de la jeune Jeanne Rigal en provenance des U20 du BBV 12, Marion Combettes, Marine Cueille (ex-Morlhon) qui reprends après une période d'arrêt. Le beau coup du recrutement se nomme Aurélie Pourcel en provenance de Carmaux (NF3). Attendant actuellement un heureux évènement, cette dernière commencera normalement après la trêve des confiseurs en janvier. L'expérience de l'ancienne martelloise passé aussi par la Primaube sera un vrai plus dans la raquette jaune et noire. Côté départs, Clarisse Vabres (études) et Julie Filhol, (équipe 2), quittent le groupe. Pour le technicien centrafricain : « L'objectif cette année, en toute humilité, est de se maintenir en région. L'équipe est jeune et beaucoup découvre ce niveau. C'est un groupe talentueux qui manque de vécu collectif. Certaines faisaient partie du groupe régional il y a deux ans mais ont très peu joué. Nous faisons partie des petits poucets de la poule. Nous sommes là pour emmagasiner de l'expérience de l'expérience pour les années à venir. »

La surprise druelloise ?

Suite à la montée bien méritée du BBV 12 en Nationale 3, le Luc Primaube Basket va être cette saison le seul représentant aveyronnais en pré-national, plus haut échelon régional. Après la quatrième place l'an dernier et une défaite en demi-finale régionale de quelques points face au TOAC, le LPB sera certainement attendu lors de ses lointains déplacements. Le moins que l'on puisse dire est que l'intersaison aura été agitée à La Primaube ! Le duo d'entraîneur Jérôme Aussel et Rémi Théronel a décidé de rendre le tablier après trois saisons de bons et loyaux services. En remplacement, le club a décidé d'accorder sa confiance au technicien ruthénois Hakim Bouchouicha qui était jusqu'ici sur la Régionale 1 masculine de Rodez et sur les séniors filles 1 de la CTC Rouergue Aveyron Basket. Dans le cadre de la coopération territoriale avec le SRAB, le LPB accueillera dans ses rangs des joueurs ruthénois. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils seront les bienvenus étant donné que seuls trois joueurs de l'an dernier sont encore là (Emmanuel Bosc, Azedine Nouioua et Sébastien Basano) plus deux joueurs de l'équipe réserve de la saison passée (Romain Mathieu et Nicolas Flottes). Le recrutement a donc été obligatoirement riche quantitativement pour garnir les rangs. En premier lieu, le bon coup se nomme Rémi Calvet, leader offensif d'Albi en Nationale 3 l'an passé, qui sera néanmoins appelé à combler d'éventuelles absences sur le groupe de N3 du SRAB. Il nous l'avait annoncé dans ABM' N°9 et il a tenu parole, le millavois d'origine François Lacan rehausse aussi les baskets sous le maillot primaubois. Au rayon « arrivées », notons Mejdi Adjéri, poste 3-4 arrivant d'Auvergne (Amicale Gerzat Basket) et Romain Guy, jeune meneur de jeu aveyronnais (15 ans) fraîchement sorti du Pôle Espoir à Toulouse qui viendra apprendre le métier directement en séniors. Bien entendu, tout est à reconstruire et cela va prendre du temps dans une poule avec des cadors annoncés compliqués à manœuvrer (Cugnaux, TOAC, Cahors Sauzet). L'objectif pour Hakim Bouchouicha est clair *« le maintien le plus rapidement possible »*. Pour y arriver, la bonne nouvelle de la fin de mercato est la mise à disposition par le SRAB du jeune Vincent Da Sylva (42 ans !) qui donnera un coup de main pour encadrer ce jeune groupe.

Et si la surprise des clubs aveyronnais masculins venait de Druelle ? Derrière son étiquette de promu à la suite d'une belle saison de R2M, les druellois reviennent à l'échelon supérieur avec un recrutement XXL qui ajoute taille, expérience, leadership à un groupe déjà bien en place. Aucun départ n'est à déplorer dans le groupe et trois arrivées sont à déclarer plus un entraîneur en la personne de Sébastien Delon, technicien aveyronnais et ancien du BBV, qui sort de deux saisons compliquées avec un groupe très jeune à Caussade en féminines. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas perdu de temps pour bâtir un groupe compétitif. Première addition à la mène, Ludovic Verloo, 41 ans et toujours très en forme comme il l'a prouvé en Régionale 1 à Rodez l'an dernier, qui apportera toute son expérience et sa science de la gestion. La deuxième recrue est un retour au club, en effet, David Hugonnet revient au club druellois après trois belles saisons chez le voisin primaubois. Dans la force de l'âge (28 ans), le villefrancois d'origine apportera une belle force de percussion défensive et offensive en poste 2. Pour compléter la raquette, c'est le double mètre Justin Costes qui fait le même chemin, du LPB vers l'ABCD, pour amener ses qualités d'adresse et de combativité. Vous conviendrez qu'avec ce groupe l'ABCD peut voyager serein sur les routes pyrénéennes et recevoir ses adversaires les yeux dans les yeux dans son chaudron du gymnase des Sources. La poule comprend tous les habitués de la division, qui pour certains, sont là depuis des années et sont toujours aussi difficiles à manœuvrer.

Dans cette même poule de R1M, la saison risque d'être plus compliquée pour l'équipe réserve du Stade Rodez Aveyron Basket qui après une saison honorable (6^{ème} place l'an passé) a vu son effectif chambou-



lé par des départs pour études ou vers l'équipe de pré-national primaubois dans le cadre de la CTC Rouergue Aveyron Basket. Le nouvel entraîneur est un habitué de la maison, Stéphane Beaudinet. Ce dernier va devoir envoyer les anciens cadets du club au front. Si le début de saison pourra s'avérer difficile, le temps aidant, les jeunes devront s'aguerir très vite, dans une poule composée de vieux routards du circuit.

Après une descente scellée de justesse en fin de saison, la magnifique progression de l'équipe première de l'ALBA marque un recul. Déterminé à continuer une marche en avant importante pour l'ensemble du club, l'entraîneur Damien Rubio a mis sur pied une belle équipe pour tenter de retrouver la R1M même si ce dernier s'en défend : *« Il n'y aura pas de pression car nous ne jouons pas pour monter. Nous prendrons les matches les uns après les autres et nous verrons où cela nous mènera. Tout le monde sait qu'une saison de vingt-deux matches, c'est très long »*. Le groupe largement remanié après quatre départs: Dumas (retour à Castres, R2), Gaubert (retour à Martiel, D1), Vinel (arrêt) et Hospital (arrêt). Après le faux-départ du carmausin Benjamin Calmels, qui fera finalement une saison de plus, et le retour à la compétition des deux anciens David Poinas et Vincent Imart, les dirigeants albaciens ont ensuite réussi à combler les départs par quatre arrivées: Romain Caules (meneur, 24 ans, sans club), originaire des Landes où il jouait en R1; Frédéric Tressens (meneur, 21 ans) qui arrive du club voisin de Martiel(R2); Florent Vosse(arrière, 29 ans) en provenance de Morlhon(D2); et Adam Miranda(ailier, 26 ans), originaire de Tarbes où il a joué en Nationale 3, licencié l'année dernière à Ramonville(31) en Pré-national. Un recrutement qui satisfait pleinement le coach albacien: *« Nous intégrons des joueurs talentueux, expérimentés, et qui correspondent avec l'état d'esprit que nous attendons de l'équipe première du club. Le groupe est dense, bien équilibré, et nous profiterons d'une profondeur de banc intéressante par rapport au niveau de la régionale 2. L'effectif réduit nous a beaucoup fait défaut l'année dernière, ça ne devrait pas être le cas cette année, d'autant que les réservistes répondront présents. Au rythme de quatre entraînements par semaine depuis le 10 août jusqu'à mi-septembre, certains automatismes commencent à apparaître et les joueurs ont hâte de débiter le championnat et de se jauger dans une poule annoncée comme relevée»*.

Fraîchement promu en Régionale 2 après avoir validé son accession à la dernière journée face à Olemps, la réserve du BBV 12 ca enfin découvrir un championnat de R2M après lequel l'équipe court depuis trois ans. Pascal Adam après avoir fait monter son équipe laisse se place sur le banc à Assane Keita. Concernant les arrivées, notons le retour de Farid Lakhal, ancien joueur qui revient après un arrêt pour cause de blessure au genou. Dans le cadre de la CTC et du rapprochement avec Martiel, Tristan Filhol, vu à son aise en R2 l'an dernier, et le jeune meneur de jeu Duncan Pailly, viendront renforcer l'effectif villefrancois. Pour la présidente Stéphanie Viguié : *« L'objectif premier de cette saison sera le maintien. L'équipe est jeune avec de bons éléments individuels qui vont tout mettre en œuvre pour atteindre le but fixé »*.

Même poule, ambitions différentes

Ah les Landes ! Ses champs de maïs à perte de vue, ses forêts de pins, sa magnifique côte atlantique et...sa culture du basket ! Le département avec un des meilleurs taux de pénétration de la discipline en France (licenciés/habitants) est la Mecque du basket du Sud-Ouest avec des villages distants de quelques kilomètres engagés en Nationale 2 ou 3. Ne pas se fier à l'étroitesse de certaines salles ou aux relatifs faibles moyens financiers de certains clubs très familiaux, dans les Landes le basket est une religion et chaque voyage dans le « 40 » est une expédition risquée pour les adversaires. En remarquant que presque la moitié des équipes de la poule étaient issues des Landes, on ne peut s'empêcher de penser que les dirigeants villefranchois et ruthénois ont fait la moue. Et oui, vous ne rêvez pas ! Cette année deux clubs aveyronnais sont en Nationale 3 après la montée du BBV 12 et la « non montée » du SRAB échouant pour la deuxième année consécutive à la deuxième place. Nous aurons donc un derby du 12 (aller le 9 janvier à Rodez et retour le 9 avril à Villefranche), sorte de classico aveyronnais que l'on pourrait appeler « l'aveyronnico » ou « le rouerguito ». Si les aveyronnais partagent la même poule, les comparaisons risquent de s'arrêter tant les ambitions avouées des deux clubs sont aux antipodes.



Une nouvelle fois le Stade Rodez Aveyron Basket du président Bonnefous jouera pour la montée en Nationale 2. Brahim Rostom l'entraîneur des deux dernières saisons n'a pas été reconduit à la tête de l'équipe première remplacé par Willy Sénégal, fils de l'ancien international Jean Michel Sénégal dit « Ségallo » le meneur de la décennie 70 aux 210 sélections en équipe de France. Willy après une carrière de joueur entre Pro A, Pro B et N1 a raccroché les baskets pour passer avec la plaquette. L'an dernier il était assistant en Nationale 1 à la JAV Vichy. Pour parvenir à ses fins le SRAB a décidé d'adapter son recrutement à la poule. Exit le grand gabarit Fuad Menmic en difficulté face aux petits intérieurs fuyants de N3. Le SRAB version 2015-2016 ce sera un unique vrai poste 5 en la personne de Florian Ducard qui après une saison irrégulière se voit confier les clés de la raquette. Pour compléter la peinture et relayer le grand barbu la SRAB s'est doté d'une pléiade de poste 3-4 plus ou moins athlétiques : Luca Bonnal, Ludovic Fabo et Yima Chia-Kur. Le premier cité en progression constante se voit offrir une belle occasion de montrer sa valeur. Le second, Ludovic Fabo, a été le bourreau des ruthénois l'an dernier à Cahors lors d'une défaite décisive dans la course à la montée. Sa dimension physique très intéressante sera un atout pour les ruthénois. Pour parachever son *frontcourt* le SRAB a engagé un américain passé par des destinations plutôt exotiques (Portugal, Venezuela, Emirats Arabes Unis, Maroc). Yima Chia Kur présente l'avantage d'être polyvalent tant des postes de jeu qu'il peut occuper que dans sa panoplie technique, où ses qualités peuvent s'exprimer à l'intérieur ou à l'extérieur. Très adroit dans le périmètre et spectaculaire à souhait, il sera un des leaders de l'escouade offensive SRABiste mais devra s'adapter défensivement au

relais de Ducard. Alexandre Daures, aveyronnais pure souche, le gallois Adam Williams et le slovène Matija Sagadin seront encore là. Ce dernier, arme offensive extérieure numéro 1, sera capitaine du groupe. C'est à la mène ou les choses changent quelque peu. L'émblématique Cyril da Silva (arrêt) et le jeune Valentin Gelin (Montbrison, NM2) sont partis. Pour les remplacer Willy Sénégal a rapatrié Loïc Buchet de la JAV Vichy et pour le suppléer c'est le jeune Pierre Frugère, formé au club, qui prendra le relais. Dans cette poule très homogène, peu de matchs à l'extérieur seront vraiment faciles, notamment certains derbies régionaux (BBV, Albi, Colomiers, Auch) qui ont, par le passé, plombé le SRAB. Dans sa salle, Rodez devra s'avérer intraitable et à l'extérieur devra s'armer de patience et de calme pour aborder quelques ambiances carnavalesques et certains possibles arbitrages douteux en Aquitaine. Sur le papier ses deux principaux concurrents se nomment le Real Chalossais (40) et le Val d'Albret (47).

Cette lutte en haut de classement, le BBV 12 risque de l'observer à distance ou peut-être en tant qu'arbitre s'il arrive à venir titiller sur un ou plusieurs matchs une équipe de haut de tableau. Son championnat n'est pas celui-ci. Le sien c'est celui de la lutte pour le maintien, celui où chaque point décroché vaut double face à ses adversaires et où un simple point-à-à peut vous sauver à la dernière journée. Déjà en poste en fin de saison dernière, Alexandre Vergniory, ancien joueur du club, reprend le flambeau avec pour objectif de faire évoluer son équipe de dominante en prénational à maintenable à Nationale 3. Pour y arriver, il faut souligner que le technicien villefranchois a, en grande majorité fait confiance, au groupe qui a obtenu l'accession la saison dernière. Une seule réelle addition est venue incorporer l'effectif BBViste, l'espagnol Daniel N'Dongala, pivot massif de 2m05 qui évoluait l'an passé dans la réserve de Tarbes Lourdes en prénational. Pour l'accompagner dessous, coach Vergniory pourra notamment compter sur le plus fidèle des villefranchois, le capitaine Florian d'Ambrosio, qui n'a connu qu'un seul maillot dans sa carrière. Le bondissant Khadim Séné aura à cœur d'imposer sa présence physique sous les paniers à ce niveau. Responsabilisé l'an dernier en prénational Guilhem Filhol, grand ailier délié, tentera d'emmagasinier de l'expérience face à de vieux briscards du circuit national. Jérôme Adam en progrès constants amènera ses qualités de vitesse des deux côtés du terrain tandis qu'Assane Keita possède le profil pour réussir à ce niveau avec sa grande taille pour un meneur de jeu et son abatage défensif incessant. Tout ce petit monde sera drivé par Guillaume Roux, habitué des joutes nationales avec Cahors et Valence-Condom, et Thomas Dardé, millavois d'origine et ancien pensionnaire du SRAB, qui sont les deux seuls joueurs à avoir joué à ce niveau de pratique. Les jeunes Wassim Haraoui, Corentin D'Ambrosio et Julien Adam complèteront la rotation villefranchoise. Si le banc paraît court pour la Nationale 3, le BBV devra, pour compenser, afficher une solidarité à toute épreuve, dans les bons et les mauvais moments de la saison qui se profile.



Pour cette rubrique histoire une fois n'est pas coutume la rédaction d'ABM' n'a pas écrit sa propre publication. A coeur de l'été est paru sur Centre Presse un magnifique portrait de Ginette Mazel écrit par Jean Michel Cosson. Si vous l'aviez manqué, on vous laisse le découvrir.

Jean-Michel Cosson, après « Les grands événements de l'Aveyron au XX^e siècle », nous entraîne maintenant dans une fabuleuse épopée en brossant un vaste panorama de l'évolution du sport en Aveyron, de ses exploits et de ses champions, du Moyen Âge à nos jours

Les progrès du basket

Après la guerre, le basket-ball connaît un essor remarquable, marqué par le développement et la création de nombreux clubs. C'est le cas du Stade ruthénois, revigoré, en 1950, par la présence de l'ancien joueur de Montfouquet et sélectionné FSF, Rivière, mais aussi de l'ASPTT, fondé par Henri Mérauvilles, du Ruthéna Sport (féminin), qui fusionnera, en 1947, avec le Stade, du Plateau central, de l'AS Préfecture, du club Mickey (déjà en vogue...) et d'un curieux Filet club ruthénois qui regroupe, sous la présidence de René Agalède, une phalange d'ouvrières employées à la manufacture de filets de l'avenue Durand-de-Gros.

Viviez, Decazeville, l'AS Millau, le Stade Saint-Affricain, le CCA Capdenac, le BBV ainsi que de multiples équipes scolaires participent aux championnats départemental et régional. Inutile de préciser que les parties se disputent à l'extérieur, que les basketballeuses ne craignent pas le mauvais temps quand, l'hiver, il leur faut balayer la neige qui encombre les terrains.

Les Ruthénoises, championnes de France

En 1952, une formation fait aussi parler d'elle : celle du Stade ruthénois féminin junior. Engagée dans la coupe nationale FSF, plus connue sous le nom de coupe des Patronages, cette équipe, où se distingue déjà Ginette Mazel, a d'abord éliminé en 1/8^e de finale les Gersoises de Condom, puis les filles d'Autun. Qualifiées pour les demi-finales, les Ruthénoises ne font alors qu'une bouchée de Livry-Gargan, écrasé 48-13. « Cette partie, note le Rouergue républicain, à l'exception des premières minutes favorables aux Parisiennes qui inscriront 4 points, se résuma à un cavalier seul des Ruthénoises. Littéralement étouffées par le dynamisme et écrasées par la remarquable précision des Ruthénoises, les Parisiennes ne purent inscrire le moindre petit point à leur actif durant toute la 2^e mi-temps. Pour une demi-finale Nationale, on aurait pu s'attendre à un match plus serré. La faute à l'équipe locale



Ginette Mazel, capitaine de l'équipe de France de basket.

qui produit, à coup sûr, une de ses meilleures productions de l'année.»

En finale, le Stade Ruthénois se trouve opposé à l'équipe de Tourcoing Sport, dans la ville de Moulins. Bien regroupées autour de la capitaine Ginette Mazel, Colette et Paulette Cartalade, M^{lles} Layrolle, Tichit et Delmas doivent, cette fois, construire leur meilleur jeu pour éviter une cruelle désillusion. Accrocheuses en diable, rendant panier pour panier, les Nordistes talonnent les Ruthénoises toute la partie avant d'échouer pour un petit point (41 à 40), au grand soulagement des joueuses du chef-lieu, qui peuvent emporter le trophée vers le Piton ruthénois.

Quelques années plus tard, l'équipe ruthénoise tentera de renouveler son exploit mais elle échouera en demi-finale contre Angers. À cette date, les Ruthénoises ne peuvent plus compter sur la classe de Ginette Mazel, partie jouer au basket sous d'autres cieux.

Ginette Mazel, la star du sport aveyronnais

À quoi tient parfois une carrière ! Ginette Mazel aurait pu, comme les jeunes filles de son âge, s'initier à la couture, à la danse ou à la cuisine. Mais la gamine du boulanger de la rue du Touat, à Rodez, est plutôt, disons, du genre garçon manqué, plus attirée par le ma-

chef des terrains de basket du stade Paul-Lignon que par les jeux des gamines obéissantes.

« Je suis venue un peu au basket par hasard, avoue-t-elle. C'est un voisin, Jacky Calmès, qui, me voyant bondir dans la rue et défer les garçons dans leurs joutes sportives, me proposa de venir faire un tour au club de basket du Stade ruthénois. En secret de mes parents, ajoute-t-elle, qui ne se doutèrent de rien, et au nez et à la barbe des bonnes sœurs de l'institution Jeanne-d'Arc quand je faisais le mur pour aller assouvir ma passion du basket. »

Le talent de cette cadette est tel que l'entraîneur des seniors n'hésite pas, en dépit du règlement interdisant un double surclassement, de l'aligner avec l'équipe première, qui évolue en championnat régional.

Un tel phénomène ne pouvait pas manquer de taper dans l'œil d'un entraîneur aussi avisé que Robert Busnel. Ce dernier, qui l'a remarquée lors de la coupe FSF, lui conseille vivement (Ginette n'a que 17 ans) d'aller s'aguerrir dans le club du SO Montpellier, alors au sommet du basket féminin français. Car, entre-temps, Ginette Mazel a obtenu sa première sélection nationale contre la Belgique, à Bruxelles, marquée par une victoire et son entrée en jeu pendant trois minutes.

Ginette Mazel ne restera qu'une année à Montpellier. Le temps, cependant, de disputer la finale du championnat, perdue d'un point contre Ivry.

La saison suivante, Ginette Mazel rejoint en effet la prestigieuse formation de l'AS Montferrand, une équipe constellée de vedettes, pour la plupart membres de l'équipe de France. Malgré sa jeunesse, Ginette Mazel s'impose vite comme un leader et c'est tout naturellement qu'on lui confie le brassard de capitaine.

Avec l'ASM, Ginette Mazel va connaître toutes les joies, se taillant un palmarès à la mesure de son talent, de sa grâce et de ses qualités physiques. Championne de France en 1958, vainqueur de deux coupes de France, la Ruthénoise est alors la reine du basket français.

Au poste de pivot, puis d'arrière, Ginette Mazel s'impose aussi au niveau international, notamment dans les compétitions européennes où elle accède, par deux fois, aux demi-finales.

Mais la petite Aveyronnaise (Avec ses 1,72, elle est l'une des joueuses françaises les plus grandes) a un brin la nostalgie du Midi. Alors, quand, en 1960, le club de Narbonne lui propose une place... au soleil, avec à la clé, un poste de monitrice en chef d'éducation physique, Ginette Mazel accepte sans hésiter. Car, en ces temps d'amateurisme, il faut aussi savoir penser à sa reconversion. Et puis, à Narbonne, le challenge est excitant. Les Septimaniennes n'opèrent en effet qu'en Excellence et le club manque de tout : de structures, de bonnes joueuses et de spectateurs. Ginette Mazel devra tout cumuler : joueuse, entraîneur, manager.

Comme par enchantement, mais aussi à force de travail, l'équipe narbonnaise, transfigurée par sa bonne fée, gravit, en deux années, tous les échelons avant de disputer, en 1966, la finale du championnat de France contre l'épouvantail Montceau-les-Mines, perdue de 30 points. Qu'importe ! En quelques années, Ginette Mazel a su imposer le basket en pays de rugby, ce qui n'est pas un mince exploit.

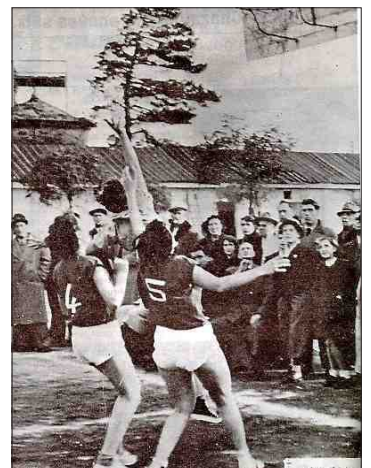
Malgré son éclipse de deux années au plus haut niveau, Ginette Mazel n'en continue pas moins une brillante carrière internationale. D'autant plus que la sélection tricolore est désormais commandée par Robert Busnel, celui-là même qui l'a découverte à Rodez. Après trois championnats d'Europe, où elle s'est frottée aux meilleures basketballeuses du continent, Ginette Mazel participe, en 1964, au championnat du Monde, à Lima (Pérou). C'est l'apogée de sa carrière ! Son meilleur souvenir aussi, quand, au milieu du stade de Lima, envahi par 100 000 spectateurs enthousiastes, elle emmène l'équipe de France, qui terminera 9^e de la compétition.

L'année suivante, Ginette Mazel mettra tout de même un terme à sa carrière internationale, contre la Belgique. En douze années passées au plus haut niveau, la gamine de la rue Cusset s'était forgée un des plus beaux palmarès du sport français et européen. 98 sélections officielles mais, en fait, 250 si l'on considère qu'à l'époque, un tournoi de quatre ou cinq rencontres ne compte que pour une seule sélection.

En d'autres temps, elle aurait sans aucun doute été une star. Mais cette grande dame du basket ne regrette rien, et surtout pas d'avoir désobéi à ses parents, pour aller enfiler les paniers dans la cour de l'école Flaugergues. Un sport qui lui a bien rendu tout ce qu'elle a pu lui donner.



Ginette Mazel (N° 10) en pleine action.



Un match de basket sur le terrain de Paul-Lignon

“J’ai vécu une période exceptionnelle à Lunac”

Nous avons contacté Jean Paul Pupunat, ancien aveyronnais, ancien lunacois. Depuis la création d’Aveyron Basket Mag, c’est sûrement le personnage ayant le plus grand vécu, et le niveau de pratique le plus élevé que nous ayons eu l’opportunité d’interviewer. Un homme intéressant, généreux, et sans langue de bois.

Bonjour Jean-Paul, présentes-toi pour les jeunes qui ne te connaîtraient pas ?

Je m’appelle Jean-Paul Pupunat, je suis jeune retraité, marié, père de cinq garçons. Je vis actuellement au bord de l’eau à Mandelieu (06).

Raconte-nous ta vie et ton parcours.

Anciennement prof d’EPS, je fus joueur de haut niveau en Pro B à St Etienne, j’ai été également coach en NM4 et NM3 à Feurs, puis entraîneur à Roanne en NM2. Il y avait à l’époque une seule poule unique. J’ai été champion France de Nationale 2 (pas de Pro B à ce moment-là) avec à la clé une montée en Pro A. Nous finirons cette année-là huitième.

Je quitte Roanne, suite à la naissance des triplés, pour faire un retour à St Etienne en NF4, NF3, puis NF2. Vient ensuite notre départ pour Tours en Nationale 1 (Pro A), pour un contrat de deux ans. Je l’ai résilié au bout d’un an. L’objectif d’être européen, fixé par les dirigeants, n’était pas réalisable.

Départ ensuite vers Brest en Pro B prévu, mais, mais.... Chantal Matichard me contacte, joueuse que j’avais déjà coachée par le passé, pour me parler du projet de Lunac. Un projet un peu, mais qui m’a séduit par la place que l’on me donnait. Je suis resté de nombreuses années à Lunac, en tant que coach, puis en tant que dirigeant pour finir en tant que président.

J’ai fini à Rieupeyroux, et particularité pour un coach, cela m’a permis d’entraîner dans ma carrière tous les niveaux en filles et garçons, du plus bas niveau, en seniors et en jeunes, jusqu’au plus haut niveau. Je garde de cette période de merveilleux souvenirs. Je ne suis pas sûr que beaucoup d’entraîneurs est réalisé cette performance.

Quel joueur étais-tu ?

En même temps que joueur de haut niveau à Saint Etienne, en seniors première année, j’avais le record du saut en hauteur dans le lyonnais, et je figurais parmi les dix meilleurs sauteurs français. Je jouais poste haut, et l’athlétisme a été une vraie complémentarité pour mon rôle de joueur de l’ombre, travailleur, avec quelques performances à 20-25 points au plus haut niveau. Je me suis retrouvé en 6 mois « espoir France », et ce, notamment grâce à mes qualités physiques.

Que fais-tu aujourd’hui ? Toujours du basket ?

Aujourd’hui je ne fais plus de basket même si je reste très proche de certains joueurs et dirigeants, surtout avec mes amis stéphanois. Très proche du club de Feurs, je vois encore chaque année une quinzaine de match. Je suis en bon termes avec le club de Saint Chamond en Pro B, je vais régulièrement voir leurs matches.



Sinon je vais à la pêche, aux champignons ou à la montagne (randonnée, trekking) notamment aux abords de la frontière italienne. J’écris également, j’ai publié un roman il y a sept ou huit ans. C’est un de mes anciens joueurs qui a créé une association afin d’aider des tribus en difficulté et il avait des besoins financiers. Les bénéfices du roman sont allés à cette association.

J’ai dernièrement gardé un troupeau de plusieurs centaines de bêtes aux abords de Bramans dans la région de la Maurienne. A l’âge de quinze ans, je transportais déjà les chamois dans cette magnifique région. J’y vais cinq ou six fois par an. La montagne est une vraie passion transmise à mes cinq garçons. On se retrouve en famille tous les six vers le mois de mai, dans des refuges de berger et on refait le monde.

Comment en es-tu venu à coacher ?

J’avais une formation d’EPS, et j’ai été naturellement attiré par le coaching. J’ai démarré à Feurs en Nationale 4, en tant qu’entraîneur-joueur. J’ai toujours été passionné par le travail et les résultats que l’on peut obtenir par l’investissement. L’entraînement m’a permis de réaliser cela. Surtout à Lunac où tout était à construire. Les conditions étaient un peu compliquées au départ. Il y avait Santucci et puis des parpaings autour de la salle. Lors de mon premier match d’observation de Lunac, j’avais l’impression de faire un retour en arrière. Je passais de conditions très confortables dans le milieu professionnel, alors qu’à Lunac, même en cherchant bien, il était difficile de trouver un groupe de bénévoles déterminés et suffisamment conséquent. En revanche, j’avais la possibilité d’impacter d’avantage l’humain, et notamment la gestion des filles et leur environnement. J’ai pu monter un centre de formation, un club entreprise, j’ai été chercher les partenaires, on s’occupait de tout. On a démarché avec Laurence Lacombe un grand nombre de partenaires. Cela correspondait d’avantage à celui que je suis. Le challenge complètement fou m’a séduit. Et la sécurité de mon métier professeur d’EPS limitait la prise de risques financiers. En revanche, je me mettais en difficulté humainement car j’ai déménagé ma famille, l’école était à deux doigts de fermer. Bref, je partais dans l’inconnu.

Tu as vécu une sacrée expérience à Lunac. Quel souvenir en gardes-tu ?

Je suis resté très proche des joueuses de Lunac. Humainement c’était

une belle aventure. La plus belle période était celle qui correspond à Beth Hunt. On avait réalisé une phase aller avec une seule victoire, et il restait une semaine avant la fin de la période de recrutement. Après un échange avec le président, on a mis en place un budget plus important pour l'étrangère, et grâce à mes contacts avec les agents américains, on a réussi à signer Beth en quatre jours. Et là.... Ça a été une autre aventure, avec un vrai renversement : deux défaites sur la phase retour, une affluence surprenante, un impact sur le groupe tant sur le match que lors des entraînements. On s'entraînait deux fois par jour, sûrement un des seuls clubs féminins en France à le faire, et grâce à cela, un grand nombre de joueuses ont pu franchir beaucoup de paliers. La présence de Beth a encore un peu plus accentué ce phénomène.

Ce qui m'a permis de conclure que seule la quantité de travail, peut permettre de développer la qualité des joueuses. Laurence Lacombe a été meilleure rebondeuse offensive du championnat, et de fait, elle a été appelée en équipe de France par Paul Besson. On s'entraînait d'avantage que Mirande et que Bourges.

As-tu une ou deux anecdotes sur cette période fructueuse pour le basket aveyronnais ?

J'avais aussi Beth Hunt comme compagnon de pêche au brochet ! Myriam Vaur a été ma plus grande réussite tant sportive qu'humaine. Elle donnait la quintessence de son humanité pour son sport et son village, tant elle était généreuse. Beaucoup de joueuses m'ont marqué, notamment par leur qualité de travail et leur volonté à absorber une grande quantité de travail, mais Myriam... ça reste Myriam.

On avait aussi une équipe « espoir » pendant plusieurs années, compo-

sée à 90% de locales, qui prenait 40 points tous les weekends, mais qui ne baissait jamais les bras.

Autre anecdote, un jour, on part jouer à Calais. On a roulé toute la journée, pique-niqué à Paris, arrivé à 1h15 avant le match. On gagne le match, on mange un sandwich, je prends le volant ainsi que quelques joueuses, et le dimanche matin à 7 h nous arrivions chez nous : Lunac-Calais-Lunac en 24h. Sur un autre déplacement, j'ai eu un accident vers Narbonne en percutant trois sangliers. Le car de Bourges a souvent été coincé et assisté par un tracteur. Plus tu vis et plus tu te déplaces, et plus il t'en arrive.

J'ai vécu une période exceptionnelle à Lunac. Même lorsque le club a déposé le bilan, on toujours trouvé des appuis humains.

Quel regard portes-tu sur le basket aveyronnais et ses différents acteurs ?

Déjà, je trouve que le basket aveyronnais est trop conduit par des aveyronnais. Il est nécessaire d'aller voir ailleurs ce qui se fait. Il y a un réel manque d'ouverture d'esprit et d'intérêt. On sent une réelle absence de remise en question et l'entraîneur ne sort pas se mettre en difficulté ailleurs. L'Aveyron est resté trop restrictif, et si l'entraîneur ne veut pas quitter la région, il n'aura pas cinquante opportunités dans le département. Si tu ne pars pas, tu ne progresseras pas en Aveyron.

En Aveyron, c'est une constante rotation des entraîneurs qui vont d'un club à l'autre, mais sur le département. Cela donne l'impression d'être satisfait d'être le meilleur chez soi. C'est assez limitatif pour l'enrichissement et la progression du coach.

Quels conseils pourrais-tu donner aux dirigeants aveyronnais ?

Il est important d'être à la limite, dans la prise de risques, ailleurs. Se mettre en difficulté dans un autre contexte, être confronté à d'autres formes de travail, d'autres problématiques. A l'époque avec Santucci, on ne s'était pas fixé de limites, ni de temps. On était dans la prise de risque permanente. C'est dans les situations délicates que tu apprends et que tu progresses. Tu apprends avec l'expérience. Et c'est en sortant de chez toi que tu acquiers de l'expérience. Regardons les quelques entraîneurs de qualité passés sur le département, ce ne sont pas des aveyronnais. Ce n'est pas un département facile d'accès, il faut s'intégrer et cela prend du temps. Donc, les coaches compétents passent, mais ne restent pas. Je pense que le niveau du basket aveyronnais ne montera pas. Si les éducateurs ne vont pas s'inspirer, se cultiver, acquérir de l'expérience à l'extérieur, le basket aveyronnais continuera à stagner. De nombreux clubs pourraient trouver l'argent pour employer un jeune pour entraîner. Sans professionnalisation, le basket n'avancera pas.

Un dernier mot pour clore cet entretien ?

Je suis resté très attaché au village de Lunac. Mais si je devais lever mon chapeau à quelqu'un, je le ferai pour Myriam Vaur. C'est pour moi un exemple typique de réussite, une femme qui a tout donné, y compris sa santé, pour le basket, pour les Sèrenes, pour l'Aveyron. Une grande dame pour moi. A l'image de toute sa famille. Merci ABM, merci de ne pas m'oublier. J'ai apprécié ce moment d'échange.



U11 Tour



Mise en place d'une nouvelle action, dirigée vers les U11, avec pour but de détecter les futurs U12 et U13. Avec un rythme d'une journée de stage par vacances scolaires, nous allons cette saison mettre en place le U11 tour. L'objectif de ces journées est double.

Dans un premier temps, nous souhaitons proposer aux jeunes U11 une journée de basket dans leur secteur géographique, et ce, gratuitement.

Dans un second temps, nous profiterons de ces rassemblements pour observer, détecter les jeunes joueurs qui formeront les sélections départementales lors des années à venir. Nous retiendrons une dizaine de joueurs par rassemblement, que nous convoquerons lors d'une ultime journée. Un all star game U11 sera organisé en fin de saison. Nous espérons que cette formule



séduira un grand nombre de poussins et de parents. Une inscription, via un lien google, va être envoyé dans les boîtes mails des licenciés.

Section sportive Baraqueville

Nouveau professeur responsable, et nouvel intervenant : du nouveau à Baraqueville ! Nous avons enregistré la passation de responsabilité entre Marianne Mauries Martin, qui avait dirigé la section depuis sa création il y a maintenant près de 14 ans, et Monsieur Charmetant Emmanuel, fort d'une expérience dans une section football.

Concernant le terrain, Nicolas Flottes, nouvel employé de La Primaube, remplace Serge Villanova, parti à Cherbourg pour une nouvelle aventure professionnelle. Merci aux partants pour le travail effectué et un "bienvenue" chaleureux aux néo-arrivants.

Cette arrivée de nouveaux encadrants et responsables a fortement redynamiser le fonctionnement. De nombreuses nouveautés vont voir le jour, en commençant par la création d'un lien informatique tripartite entre l'éducation nationale, les éducateurs de la section, et les éducateurs qui gèrent les jeunes en club. Ce document interactif a pour but d'informer l'ensemble de l'environnement du joueur, permettant ainsi de communiquer sur l'évolution sportive, physique, et scolaire du sportif.

Service civique BC Martiel

Le Basket Club de Martiel recherche un volontaire en Service Civique pour neuf mois à compter du 01 Octobre 2015 pour une durée hebdomadaire de 24 heures. Renseignements et candidatures au 0680671157 (président) ou bcmartiel@orange.fr

Formation animateur/arbitre

Comme nous l'avons expérimenté la saison dernière dans les clubs de St Géniez d'Olt et Naucelle, nous allons cette année reconduire les formations en interne.

Du 21 au 24 octobre 2015, le club de Rignac accueillera la formation fédérale. Lors de ces 4 journées, le comité tentera d'impacter tous les secteurs du club. Par le biais des compétences internes à l'association départementale, et le réseau qu'elle possède, nous travaillerons auprès des entraîneurs, des arbitres, des personnes souhaitant s'initier à l'E-marque, et enfin, une première, nous tenterons d'apporter du contenu aux dirigeants.

Cette formation est ouverte à tout le département. Un mail d'inscription a été envoyé.

Service civique CD12

Le comité départemental, cherche à nouveau à profiter du dispositif « service civique » afin d'aider un jeune à se lancer dans la professionnalisation. Nous avons par le passé accueilli Mathieu Rodier, et Emilie Monmouton, qui sont à ce jour, respectivement agent de développement au comité de Gironde, et employée en contrat d'avenir à Cunac Lescure dans le Tarn.

Les différentes missions tourneront autour de la formation du jeune joueur, et du développement de l'activité. Si vous, ou une personne de votre environnement peut être intéressée par cette proposition, merci de les mettre en relation avec le CTF, Loïc CONDE au 06 87 30 51 27.